



**ALAIN
DELON**

SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES

**ANNIE
GIRARDOT**

**RENATO
SALVATORI**



ROCCO ET SES FRÈRES

Un film de
LUCHINO VISCONTI

- VERSION RESTAURÉE INÉDITE 4K -

AVEC ROGER HANIN SUZY DELAIR KATINA PAXINOÙ SPIROS FOCAS PAOLO STOPPA ET AVEC CLAUDIA CARDINALE

SCÉNARIO LUCHINO VISCONTI SUSO CECCHI D'AMICO PASQUALE FESTA CAMPANILE MASSIMO FRANCIOSA ENRICO MEDIOLI

IMAGE GIUSEPPE ROTUNDO MONTAGE MARIO SERANDREI SON GIOVANNI ROSSI DÉCORS MARIO CARBUGLIA COSTUMES PIERO TOSI MUSIQUE NINO ROTA PRODUCTEUR GOFFREDO LOMBARDO UNE COPRODUCTION FRANCO-ITALIENNE TITANUS - TF1 DROITS AUDIOVISUELS

RESTAURATION EFFECTUÉE PAR LA CINETECA DI BOLOGNA DANS LES LABORATOIRES DE L'IMMAGINE RITROVATA EN ASSOCIATION AVEC TF1 DROITS AUDIOVISUELS TITANUS ET THE FILM FOUNDATION



« *Rocco et ses frères est l'un des films en noir et blanc les plus somptueux que j'aie jamais vus : la photo, par le grand Giuseppe Rotunno, est nacrée, élégante et brillante - comme une continuation et un développement du néoréalisme. Grâce à Gucci, à la Film Foundation et à nos amis de la Cineteca di Bologna, le chef-d'œuvre de Luchino Visconti peut être vu à nouveau dans toute l'intensité de sa beauté et de sa puissance. »*

Martin Scorsese

Fondateur et président -The Film Foundation

ROCCO ET SES FRÈRES

(Rocco e i suoi fratelli)

1960 - 2h59 - France/Italie

Prix spécial du jury au festival
de Venise 1960

Sélection Cannes Classics 2015

**VERSION RESTAURÉE
4K INÉDITE**



SYNOPSIS

Quittant leur province pauvre de Lucanie en Italie du Sud, la famille Parondi - Rosaria, la mère veuve, et ses cinq fils, Vincenzo, Simone, Rocco, Ciro et Luca - vient s'établir à Milan. Vincenzo se marie. Simone s'entraîne pour devenir boxeur. Rocco est employé dans une teinturerie. Ciro suit des cours du soir tout en travaillant pour devenir ouvrier spécialisé. L'harmonie de la famille va être perturbée par l'entrée en scène de Nadia, une jeune prostituée dont Simone et Rocco tombent tour à tour amoureux...

ROCCO ET SES FRÈRES PLUS CONTEMPORAIN QUE JAMAIS

« *Fellini a raconté l'histoire de La Dolce Vita, la douce vie. Pour ma part, j'essaierai de raconter la vie amère de gens comme Rocco. »*

Rocco et ses frères est un film sur l'émigration et la marginalisation. Pour la première fois, le cinéma italien se penche sur les rapports entre des cultures profondément différentes, une composante essentielle du monde moderne. Aujourd'hui, *Rocco et ses frères* est universellement considéré comme un classique et un chef-d'œuvre du cinéma italien. Cependant, lors de son tournage et après sa sortie, il fit l'objet de violentes attaques de la part du gouvernement de l'époque. *Rocco et ses frères* devint alors une sorte de test révélateur pour l'opinion publique italienne. Au début des années soixante, le gouvernement italien de centre-droit traversait une crise, alors que le parti socialiste était en pleine croissance après sa victoire électorale en 1958. Les effets des mutations sociétales et les changements dans la vie traditionnelle de la société italienne poussaient à un changement politique : en 1962, le premier gouvernement de centre-gauche accède au pouvoir. Cette phase critique de transition entre un gouvernement de centre-droit et un gouvernement de centre-gauche vit exploser des conflits idéologiques, des réactions violentes et des débats houleux entre conservateurs et progressistes. Le cinéma, notamment l'œuvre de Luchino Visconti, devint un terrain d'affrontements privilégié.

Dans ce climat politique exacerbé, et dans un contexte de profonds bouleversements, Visconti reprit son discours sur la société, le même qu'il avait mis en œuvre dans ses premiers films, à commencer, dit-il, par « *La Terre tremble, mon interprétation du roman Les Malavoglia*. *Rocco est en fait le prochain épisode de la série* ».

Visconti commença ses entretiens avec Suso Cecchi d'Amico au printemps 1958. C'est ainsi que le réalisateur milanais expose son idée à son amie scénariste et à l'écrivain Vasco Pratolini : « *L'histoire d'une mère et de ses cinq fils : comme les cinq doigts de la main, parce qu'il y a un rapport avec la boxe* ». Sur la base de ce début et des éléments d'histoires courtes, tirées du recueil *Le pont de la Ghisolfà* de Giovanni Testori, un scénario prend alors forme.

Après que Pratolini se retire du projet pour se consacrer à l'écriture du roman *Le Gâchis*, c'est au tour de Enrico Medioli, puis Pasquale Festa Campanile et Massimo Franciosa d'y prendre part. Plus d'une année a été consacrée à la préparation, à la planification, aux repérages, aux voyages en Basilicate, et à la gestion d'une gigantesque documentation. Les préparations durèrent si longtemps que Visconti eut le temps de se séparer du producteur Franco Cristaldi, qui voulait lui imposer Brigitte Bardot. Par l'entremise de Renato Salvatori, il rencontre Goffredo Lombardo, un grand producteur à la tête de la maison de production Titanus (et qui rêvait de donner le rôle de Simone à Paul Newman).

Le tournage commença le 22 février (peu de temps après la première de *La Dolce Vita* le 5 février 1959, ici même à Milan) et se termina le 2 juin 1959. La province de Milan ayant refusé à Visconti de tourner la scène du meurtre de Nadia à l'Idroscalo de Milan (un lac artificiel), de crainte que la réputation du lieu n'en pâtisse, elle fut tournée au lac Fogliano dans la province de Latina, à côté de Rome.

Le film fit ses débuts à la Mostra de Venise, où il suscita de fortes réactions et de grandes polémiques. Le jury subit des pressions pour que le Lion d'or ne lui soit pas décerné. La récompense fut attribuée à André Cayatte pour son film *Le passage du Rhin*. La première du film eut lieu à Milan le 14 octobre 1959. Le lendemain, le procureur de la république de Milan, Carmelo Spagnuolo, convoqua le producteur Goffredo Lombardo pour exiger des retouches au montage à quatre endroits, coupant ainsi 15 minutes du film. Celui-ci ayant déjà été classé, Lombardo résista donc avec entêtement. Il réussit ainsi à obtenir l'autorisation de ne pas couper les scènes, mais de les couvrir pendant la projection, chaque projectionniste étant personnellement responsable des modalités d'application de l'interdiction. Ce système était si absurde que, naturellement il ne pouvait fonctionner.

Les débats firent rage pendant des mois, jusqu'en février 1961. C'est à cette date que la nouvelle représentation théâtrale de Visconti, *L'Arielda* de Giovanni Testori, fut portée sur la scène à Milan, puis interdite pour obscénité par le même procureur, qui estimait que l'œuvre s'inscrivait en quelque sorte dans la continuité de *Rocco*.

Attaqué par les politiques et placé dans la ligne de mire des censeurs, *Rocco* fut le seul film de Visconti qui gagna plus d'argent lors des deuxièmes ou troisièmes exclusivités que lors de sa sortie en salle : en d'autres termes, il eut plus de succès en dehors des grandes villes que dans les principaux centres urbains. Les batailles juridiques traînèrent jusqu'en 1966, lorsque Visconti fut définitivement acquitté. En 1969, les censeurs confirmèrent l'interdiction du film aux moins de 18 ans et, en 1979, une nouvelle version coupée fut mise au point pour une diffusion télévisée.

Si l'œuvre de Giovanni Testori a servi de point de départ au film, Visconti y a intégré beaucoup d'autres influences : il s'est inspiré de *Joseph et ses frères* (dont le titre même du film est une référence explicite) de Thomas Mann, qui traite du départ d'Égypte des Juifs, et a emprunté les traits des personnages de *L'Idiot* de Fédor Dostoïevski, ainsi que de nombreux éléments de la littérature de l'Italie du Sud. Outre les œuvres de Giovanni Verga, ces derniers comprennent *Le Christ s'est arrêté à Eboli* et le roman du poète et écrivain de Basilicate Rocco Scotellaro, *Paysans du Sud*. Le personnage principal est précisément appelé Rocco en hommage à Scotellaro. Ces influences littéraires, nombreuses et parfois contradictoires, ont atteint leur paroxysme dans le mélodrame, et Visconti a toujours aimé les contrastes marqués.

Comme l'a écrit le grand critique français Georges Sadoul en comparant Visconti à Erich Von Stroheim, « *Rocco est un film de fiction admirable avec le goût de la violence et l'anxiété de Dostoïevski lui-même.* »

À sa sortie, le film fut salué comme le retour de Visconti au néoréalisme, mais il n'en était rien. *Rocco et ses frères* est une tragédie en cinq actes, chacun ayant le nom de l'un des frères (Vincenzo, Simone, Rocco, Ciro, Luca). Il s'agit de l'exploration du destin individuel des cinq frères Parondi, chacun étant maître de son propre destin.

Si le film montre la défaite des personnages principaux, pour autant, ce ne sont pas que les personnes qui l'ont subie : la civilisation même est sur le point d'être anéantie. Le thème d'une famille se détruisant par le fratricide sera exploré plus tard dans *Les Damnés* et sert également de fil conducteur à *La Terre tremble*. C'est l'axe central du film, et Visconti fit du conflit dramatique entre Rocco, Simone et le meurtre de Nadia la pièce maîtresse du film. Son talent prend toute sa dimension dans ces scènes capitales, avec la lutte violente et les dialogues acérés, notamment celui entre les trois protagonistes, Simone, Rocco et Nadia : ce sont là des figures tragiques et complémentaires, qui expriment en permanence la difficulté de vivre dans cette société déshumanisée du Nord.

Les scènes les plus célèbres, qui font désormais partie de notre inconscient collectif, sont les plus difficiles, comme il convient aux vrais mélodrames. Elles comprennent notamment la scène sur le toit du Dôme et le meurtre de Nadia, avec la puissance parfaite de leurs effets mélodramatiques. La première de ces deux scènes souligne la nature sacrée du sacrifice de Rocco. Plus tard, il se lavera et se purifiera avant chaque combat, tel un ange réalisant un sacrifice rituel. Le meurtre de Nadia, entrecoupé par la victoire de Rocco sur le ring, rappelle la fin du *Carmen* de Georges Bizet (les menaces de Don José, le rejet de Carmen, la victoire du torero Escamillo).



Dans ce film en apparence impossible à réaliser, c'est la distribution qui, peut-être, constitue le pari le plus audacieux. Rocco a lancé de nombreuses nouvelles stars, et la plupart des acteurs se sont tellement investis dans leur personnage qu'ils ont livré la meilleure performance de leur carrière. Selon Paolo Stoppa, Visconti a joué avec leur inconscient. C'est ainsi que tout au long du film,



Renato Salvatori semble se décomposer, tant physiquement que moralement. Visconti l'avait choisi après l'avoir vu se battre avec Umberto Orsini pour l'actrice Rossella Falk. Salvatori s'entraîna pendant cinq mois dans une salle de sport pour se glisser complètement dans la peau du personnage de Simone. A la fin du tournage, il épousera Annie Girardot. Visconti l'avait dirigée au théâtre à Paris en 1958 dans *Deux sur la balançoire*. Elle insuffle au film une charge érotique et lui prête une certaine mélancolie anxieuse.

Lorsque Visconti voit Alain Delon, alors au début de sa carrière, il sait qu'il a trouvé son Rocco : il en avait la beauté et la simplicité, celle de *L'Idiot*, le poète sans armes, et, selon Visconti, « l'exemple le plus pur de la bonté comme fin en soi ».

L'un des plus grands risques - et qui a rapporté gros - fut d'engager une grande actrice grecque, Katina Paxinou, l'une des préférées d'Orson Welles, qui avait incarné entre autres Electre, Jocaste et Hécube, pour jouer une femme de la Basilicate. Paxinou s'avéra parfaite pour le rôle de Rosaria, la mère dominatrice, jamais satisfaite (semblable à celui de Maddalena dans *Bellissima*), exigeant tout de ses fils.

C'était le premier film qui dépeignait le conflit entre les habitants de Milan et les Italiens du Sud. Aux yeux de Visconti, l'Italie était un pays fracturé, et pour les gens du Nord, les méridionaux qui y montaient n'étaient pas leurs concitoyens, mais des étrangers. Ainsi que l'a écrit le réalisateur en expliquant les intentions de son film, il montrait « une humanité et une civilisation qui, bien qu'elles aient reçu les miettes de ce grand festin appelé le miracle économique italien, attend toujours de se libérer de cet isolement moral et spirituel qui, à ce jour, se fonde sur ce préjudice typiquement italien qui maintient le Sud dans des conditions inférieures à celles du reste de la nation. »

Vue par Visconti, qui en est originaire, à travers les yeux d'immigrants, Milan est une ville expressionniste, hostile, brumeuse, où les grands ensembles, les salles de sport et les parcs n'existent qu'en simples toiles de fond, dénués de toute humanité. Milan est une ville du Nord, la plus avancée du pays, mais elle s'avère être le centre de conflits sociaux insolubles, et plus encore, une ville maudite, qui transforme les gens pour le pire.

La longue séquence finale où Luca s'éloigne des portes de l'usine Alfa Romeo, et le discours progressiste que lui tient Ciro, le frère qui s'est intégré, ne laisse aucun doute sur les convictions de Visconti : enserrés dans une sorte de progrès anhistorique, comme ces grands tableaux de la Renaissance que l'on voit emprisonnés dans le petit écran de la télévision, l'Italie, et ce qu'il reste de la famille Parondi, se dirigent vers un avenir sans racines ni beauté.

Gian Luca Farinelli

Directeur - Fondazione Cineteca di Bologna

Restauration effectuée par la Cineteca di Bologna dans les laboratoires de L'Immagine Ritrovata, en association avec TF1 Droits Audiovisuels, Titanus et The Film Foundation.

PRESSE

Etienne Lerbret

Tél. : 01 53 75 17 07

etiennelerbret@orange.fr

AU CINÉMA

LE 15 JUILLET 2015

DISTRIBUTEUR

Les Acacias

Tél. : 01 56 69 29 30

acaciasfilms@orange.fr

FICHE TECHNIQUE

Réalisation

Luchino Visconti

Sujet

Luchino Visconti

Suso Cecchi d'Amico

Vasco Pratolini

Scénario

Luchino Visconti

Suso Cecchi d'Amico

Pasquale Festa Campanile

Massimo Franciosa

Enrico Medioli

Photographie

Giuseppe Rotunno

Montage

Mario Serandrei

Musique

Nino Rota

Direction artistique

Mario Garbuglia

Costumes

Piero Tosi

Son

Giovanni Rossi

Producteur

Goffredo Lombardo

FICHE ARTISTIQUE

Rocco Parondi

Alain Delon

Simone Parondi

Renato Salvatori

Nadia

Annie Girardot

Rosaria Parondi

Katina Paxinou

Morini

Roger Hanin

L'impresario de boxe

Paolo Stoppa

Luisa

Suzu Delair

Ginetta

Claudia Cardinale

Vincenzo Parondi

Spiros Focas

Ciro Parondi

Max Cartier

Luca Parondi

Rocco Vidolazzi

Photos © Titanus

TF1 Droits Audiovisuels



CINETECA
BOLOGNA

THE FILM FOUNDATION

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.ACACIASFILMS.COM

www.facebook.com/lesacaciasdistribution